

Chassé-croisé entre Guillevic et l'écrivain

Hélène Poiré

P longer dans l'œuvre poétique d'Eugène Guillevic, après un long moment d'absence, c'est communiquer, à nouveau, avec le communicable, c'est tenter de saisir l'entièreté d'une recherche de "sens", si singulier soit-il... C'est encore... explorer l'incommensurable dimension de l'auteur, mille fois visités, compte tenu des traductions multiples qui l'ont fait voyager dans la mémoire des gens.

Si, jadis, je me suis arrêtée à "un dire" m'ayant fait réunir l'auteur et l'artiste Fernand Léger, issus de *Coordonnées*, selon un rapport de cohérence et de simultanéité, au mitan de sa vie¹, aujourd'hui, je désire aller à la rencontre du poète selon un cheminement duel. La captation du message signifiera-t-elle davantage le lien premier issu de sa propre interrogation ? Ou mieux... quelques "*(b)rouillons de soi*"², en l'occurrence, serviront-ils à alimenter la définition de ce destin ?

L'exemplarité du texte d'Ana Maria Del Re³, révélateur de l'entrée en poésie de l'auteur et de sa démarche quasi quotidienne, s'imposera comme

¹ *Eugène Guillevic/Fernand Léger : Victoire sur le réel*, 340-350, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques, Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci, LEGAS 2002*. Note : Une erreur orthographique s'était glissée à la page 343 /3e parag. du dit texte; on devrait lire " la folie humaine semble engendrer une volte-face orientée vers,...", etc.

² Philippe Lejeune, *Les Brouillons de Soi*, Éditions du Seuil, avril 1998.

³ *Le Domaine de l'essentiel : Interview*, 351- 361, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques, Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci, LEGAS 2002*.

modèle ⁴.

Suite à ma lecture et ma relecture d'une somme de poèmes guilleviciens, une quelconque résonance apprivoisée n'a fait que renforcer ma dictée à son propos. Taillés à même ses silences – ses entre-deux épars – du vide au plein, me confirment la vulnérabilité de l'être... même s'il me paraît, à première vue, plus près de son environnement immédiat et passé, que de ses interrogations intimes... Ambivalent, le poète se soumet aussi, parfois, à la pensée de l'autre, homme ou femme (plus secret sur cette dernière, au point de départ), un quelconque double de lui-même en poésie qui accentue, d'une certaine façon, sa présence multiforme au détour de vies à découvrir ⁵.

Nostalgique de sa terre bretonne, il la foule toujours avec délicatesse craignant de s'enliser... comme si ses pas retenus devaient l'empêcher de s'enfoncer, de crainte de s'y ensevelir... trop tôt. À l'affût de braises éclatées, livrant lumière et chaleur, il marche, chaque jour, vers un destin prescrit : "(L) a poésie est comme une noce entre la parole et le silence"⁶, comme si ces mots pensés et écrits fusaients insatiables, puisque le retrait d'une telle fréquence paralyserait sa vie ⁷.

Engagée avec fébrilité dans une telle approche... on l'aura compris... mes arrêts, mes contacts, mes retours d'une œuvre à l'autre me permettront, je le souhaite, de constituer "un bréviaire" de symboles, auquel j'entends me joindre pour en faire éclater l'impact ⁸.

⁴ J'emprunterai la même formulation technique que Del Re sauf, *a contrario*, j'utiliserai le caractère régulier pour traduire les mots de l'auteur et les *caractères italiques*, lors de mes propres énoncés.

⁵ En sont témoins les nombreux hommages rendus à ses admirateurs (et admiratrices) à partir de dédicaces de ses livres, ou, de simples poèmes. On peut citer, entre autres, celui rendu à Léopold Sédar Senghor, *QUI*, 311-346, 1987, in Relier, poèmes, 1938-1996, Éditions Gallimard, 2007.

⁶ Guillevic se livre, in Del Re, p. 355

⁷ Guillevic intervient : "(...) je ne vis profondément, (...) que lorsque j'écris". *Idem*, p.355.

⁸ Quoique d'une manière autre que celle d'Anna Maria Del Re, laquelle ayant interpellé

Un trop-plein de mots déborde de ma pensée... Devrais-je donc opter pour un thème particulier, reflet même de la propre suggestivité du poète ? À coup sûr, le Pays le traduit – la terre – le confirme. Par ailleurs, si "la nature même" évoquée, dès son entrée en littérature, me semble un tracé viable... de multiples sujets dérivés sont tout aussi susceptibles d'être côtoyés. Aussi, retiendrai-je, au fil des œuvres élaborées, les poèmes qui m'auront livré leurs secrets.

Cet itinéraire me guidera vers une perception d'ensemble de l'œuvre de Guillevic, compte tenu de sa densité même... et me permettra, je le souhaite, de dégager quelques aspects de cet univers poétique. Et si quelques paroles de Maffesoli entérinaient ce projet : "[...] Pour avoir une vision juste de ce qu'est l'autre peut-être faut-il s'identifier à lui [...]"⁹

Bref, marcher côte à côte du poète m'apparaît donc légitime... l'audace de tout "pèlerin" s'inscrivant à son image dans la poursuite d'une interrogation sur "soi " et le monde.

Dès lors, amorçons ce parcours...

Si son premier livre "*Terraqué*" porte l'empreinte de son processus d'écriture réfléchissant la mise en chantier d'un parcours de vie... il est aisé de comprendre l'intérêt capital d'un nombre croissant de chercheurs à son propos. Les multiples "Avants-textes" décelés témoignent de la lente réflexion du poète jusqu'à l'édition de ce premier volume. Guillevic a alors 35 ans¹⁰.

Guillevic sur l'ensemble de sa vie... ou presque, puisque son entretien avec l'auteur s'est déroulée en 1985 à un âge vénérable. Ce face à face s'est déroulé, en majeure partie lors d'un vol Athènes-Paris, au retour du Huitième Congrès Mondial de Poètes, à Corfou, au début d'octobre 1985, pour se terminer quelques jours plus tard, à Paris, chez le poète lui-même. *Idem*, p. 352.

⁹ Michel Maffesoli, *Éloge de la raison sensible*, Éditions Grasset & Fasquelle, 1996, p. 189.

¹⁰ L'auteur étudie "les six dernières années de préparation" du dit recueil, "à partir des carnets tenus par le poète, depuis 1936 jusqu'à 1942", année de la parution. Il insiste sur le fait que Guillevic s'y prépare depuis une vingtaine d'années. Bernard Fournier, *Les Avants-textes de Terraqué*, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques*, Textes réunis par Sergio Villani, Paul Perron et Pascal Michelucci, LEGAS 2002, p. 305-313.

Plus on fouille les nombreux exercices autour du dit livre, plus on est saisi par un certain "mal être", chez le poète. D'où l'ensemble des préoccupations senties chez l'auteur, de prime-abord, vis-à-vis sa propre incertitude, autant sur sa vie personnelle que celle de l'histoire de son temps et de son attachement indubitable à la "Nature" : celle qui l'a vu naître et celle qui l'accompagnera jusqu'à la fin...

Il importe encore de retenir que "*Terraqué*" a failli naître sous le titre "*Argile*" dans un premier temps, indicatif de sa quasi obsession première : germe de sa naissance ¹¹.

Aussi nous faudra-t-il un long moment avant de parvenir à "*Sphère*" (1963)¹², l'une des premières œuvres du poète autant sollicitée... l'auteur est maintenant âgé de 56 ans, il se situe au mitan de la vie... Entendons-le... et lisons le contenu que ses paroles ont évoqué chez-moi...

"Pays"/1963 ¹³ , il écrit...

Il y a sacrifice
On ne sait pas de qui,

À moins que ce ne soit
De celui qui regarde.

...Et, je compose...

*Se peut-il qu'il y ait un legs
Dont on ignore le donateur
Plus enclin à contempler
Qu'à réfléchir ?*

¹¹*Idem*, p. 306.

¹²*Sphère*, Éditions Gallimard, collection Poésie, 1963, suivi de *Carnac*, 1961.

¹³"Pays" est un sous-titre et se lit dans les quatre (4) dernier vers, p. 31.

"Ta main"/1963 ¹⁴

[...]

Toutes les mains ruminent

L'histoire de la terre

Tremblent de cette histoire

[...] (56)

Des vies d'ici

Ont façonné un pad'histoire

Creusant le sol à perte d'âmes

"Maudire"/1963 ¹⁵

Cherchant mon chemin

Vers le bord du temps

[...]

Quelquefois j'ai cru

L'avoir traversé

[...] (66)

Mots dits errants en allées

Jusqu'aux bornes du pays

[...]

Sont-ils crédibles au point

D'en soutenir la démarche

"En Cause "/1963 ¹⁶

Celui qui s'en va seul

Cherche pour beaucoup d'autres

[...] (113)

Solitaire en tout temps

La traversée est rude pour ceux

Qui restent ou qui viendront après

"En Cause "/1963

[...]

Le chant

Peut-être du silence

Cantates téméraires

Nourriture des « sans voix »

¹⁴Trois (3) vers de ce poème, p.56.

¹⁵Quatre versets issus de "Conscience", p. 66.

¹⁶Extrait de " En Cause", p. 113.

[...]

Il est silence

Entouré de sanglots

[...]

Que fait le temps

Submergées de larmes fugitives

Témoins de lutttes continues

Contre lui-même (124)

"En Cause "/1963

C'était souvent les noces

Le pacte scellé avec le lieu dit

Quand même avec la terre

Soumet l'instigateur de l'œuvre

[...]

Ce qu'elle doit porter

À des lois dont il ne sait plus

Engloutir et donner

S'il doit, ou non, se départir

[...] (136)

Suite à ces dits poèmes "imités", je me questionne... Se pourrait-il, qu'ici, chez-nous... on soit écorché de la même façon... soumis aux mêmes règles ? Se pourrait-il que, quelque part... un même rapport à la terre nous ressemble... nous rassemble ? Entrer dans la tête et dans le cœur de l'autre paraît, à ce stade-ci, un ailleurs militant presque sous les mêmes assises... Les travers des uns reflètent les travers des autres. La "noblesse" du temps d'hier rejaillit dans les entrailles de chacun. Bref, l'âme de l'un et de l'autre semble aspirer au même rendez-vous...

Autant d'analogies, au plan interrogatif, restituent des vertus identiques et interpellent bien davantage - Serait-il judicieux de faire appel à

Jean Tortel ? Explicitant le propos de Guillevic, il écrit que "l'essentiel (...) (serait) l'antériorité accordée au jaillissement en tant que résultat d'un travail." Bien plus, il confirme "(l')état de tension entre deux appels liés (...) l'un à l'autre." Sa définition même du poème. ¹⁷

Si l'on joignait l'auteur plusieurs années plus tard... au sein d'un tableau présenté où se confondent son insatiable désir de soutirer de la terre, ses premiers fondements littéraires, un excès de vitalité... et le débordement qui l'entraîne à portraiturer l'immédiateté de sa propre vie.

"Agrestes"/1988 ¹⁸

Je poursuis...

Les courbes de ce coin de terre,
Ses couleurs, ses rochers,

*L'œil apprivoisé dessine aisément
Les contours de "(tout) coin de terre"
Lesquels seront captés par une palette*

Sont en train de naître

polychrome

En même temps

Pour en assurer l'effet désiré

Que la verticale (383)

*Trop ébloui par autant de formes
L'artiste s'arme d'un outil magique,
Le compas,
Pour en dresser la profondeur*

¹⁷Michel van Schendel, "Consigne, Concision, Invention, à propos d'Eugène Guillevic," p. 327. In Michel van Schendel, *L'Épars et le Continu, Rebonds critiques III*, « Le soi et l'autre », VLB Éditeur, 2006. L'auteur cite l'ouvrage de Jean Tortel, *Guillevic*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1954, p. 33-34. On doit ajouter que Guillevic, lui-même, aborde le phénomène du "jaillissement, (et encore) d'illumination, d'élan" à propos de la naissance du poème, au sein de son entretien avec Del Re, *opus cit.*, p. 355.

¹⁸"Agrestes"/1988, p. 381-398. Hommages à Colette et Malek, *Guillevic, poèmes, de 1938-1996*, in *Relier*, Éditions Gallimard, 2007

Le sentier
Ne cache pas sa joie,
Dès lors, repu de cette magnificence
Il se confond à un parcours discret
À l'ombre de lui-même

Au sortir du sous-bois,
D'entrer dans le soleil .(392)

[...]

Quand il arrive
Au prochain sous-bois,
Tôt ou tard... l'extase infinie

Il retrouve la joie
D'avoir l'ombre pour lui. (393)
Modifie la scène
Jusqu'à la rendre ténébreuse

"Orgues"/1988 ¹⁹

C'est toute la terre
Qu'il te faut
Au point d'inciter
Le peintre à en recréer

Pour ton image (406) *L'image*

Tel que vous venez de le lire, j'ai franchi deux décennies pour constater l'état de l'écrivain... si aliéné à son coin de terre initial, qu'il le suppute avec avidité. Les mots dits, à quelques pages près, sous le sous-titre, "*Agrestes*", évoquent toujours le trop-plein de concepts ré-activés...²⁰ comme si l'auteur

¹⁹ On pourrait qualifier ce léger moment terminal, de "*point*" d'Orgue {signifiant la prolongation de la durée d'un silence} in Le Nouveau Petit Robert, mise à jour 2002, p. 1738,} p. 406 (3 vers uniquement) tirés d'un ensemble (p. 401-407). J'ai trouvé ces quelques mots concluants, même si étrangers au titre premier ("Orgues").

²⁰ Ceci active un instinct caché, ce qui me rappelle " le problème fascinant du « trou de mémoire » exploré au début de Fourbis," par Michel Leiris, in *Les Brouillons de soi* de Notes Guillevic Notes VII (Fall/Automne 2017) 27

craignait d'en oublier le vécu antérieur – cette vision familière imprimée en son âme – cette âme bretonne ²¹ édifiée depuis son environnement d'hier, le lieu de sa naissance.

Guillevic semble s'être confié à un agenda personnel jusqu'à en buriner les traces sur son corps tout entier.

De là est né ce désir de traduire cet ensemble de couplets, cette fois, en "un seul chant", puisque les paroles guilleviciennes recèlent, indubitablement, un intérêt continu en regard du paysage exploré, tel le peintre sur sa toile.

Pour la suite des choses... je me retire et replace le poète, seul, en son centre, selon un projet linéaire m'incitant à le poursuivre encore sur sa voi(e/x) éclatée.

"Grisé"/1990 ²²

(467-472)

C'est comme si

J'étais soulevé, lové

Dans quelque chose,

D'un autre moi.

Plus grand, plus apaisé,

Plus en contact avec soi (469-470)

Philippe Lejeune (déjà cité) : L'enfance fantôme, p. 56.

²¹ Le Quintrec nous en donne un bon aperçu... entre autres..." (Si) les poètes bretons (ne) sont pas tous de grands poètes, (...) ils ont tous reçu la sainte simplicité en partage et le sens du sacré." Charles Le Quintrec, *Anthologie de la Poésie bretonne, 1880-1980*, Introduction, p. 17.

²² Autre sous-titre pour des poèmes de 1990, issus de *Relier*, p. 467-472.

"En Ville"
(499-502)/1991

J'ai écrit Ville. J'ai écrit Carnac
je me sens posséder Carnac.
Un Carnac qui me possède comme je possède
et je me sens possédé par ses menhirs (...) son hameau
[...]
La ville est comme un mot que je ne connais pas (501)

"Vous Pierres"
(503-508)/1991

Ne me plongez pas,
Bruits nocturnes
Dans l'interstellaire,
[...]
Je ne regrette pas
D'avoir constaté ce monde.

Des choses le méritent :
La pierre, par exemple. (505)

De plus en plus, en contact avec lui-même... "Grisé" même par un retour incessant sur soi... emporté dans un élan quasi téméraire dans la poursuite de sa quête intérieure, il définit son lieu propre, libéré même de "l'espace stellaire" et s'enfonce dans le milieu tant idolâtré – cette terre aux mille visages, "Carnac" qui le rattrape à tout instant – rythme inaltérable, consonance vraie.

Guillevic est à "un tournant de vie" accéléré; il puise dans sa mémoire les relents intimes d'hier et les reconstitue²³. Ainsi assiste-t-on à des bribes d'histoires, témoins de l'aspect figuratif de son discours, ce qui en accentue le caractère quasi soliloque.

L'ensemble est perceptible dans un envol souvent très assumé, très prometteur...

Mais on ne choisit plus, rien n'est écarté, le référent est là... ces amorces sont puissantes... elles se relaient mot à mot – et peignent indubitablement le tableau prophétique.

"D'un Littoral"²⁴
(p. 547-553/1993)

Dans ces avancées
Où la terre et la mer
Pour toujours se fréquentent,

Sculptent ces côtes
Déchiquetées

Il y a dans la lumière
Comme une menace de l'ombre.(549)

²³Lejeune fait retour sur Bourdieu... explicite son manque dans *La Misère du monde*, Éditions du Seuil, 1993, soit, "s'être contenté de ne lire que les récits oraux". "Malheur rédigé est à moitié surmonté. Le vrai malheur est du côté du silence". Chapitre : Le Tournant d'une vie, *opus cit.*, p. 119.

²⁴Hommage à Chantal Connan, p. 547.

"Approche"
(p. 611-615/1994)

En ce jour
Je sens le temps

Tailler ses crayons –
Pour quel usage? (613)

"À Contre Solo"
(p. 617-621/1994)

Ce n'est pas vrai
Qu'il m'arrive parfois
D'être seul –

Puisque de toute façon
J'ai une compagne :
Ma solitude.(619)

Bientôt, la terre et la mer confondues – cette "terre-(mère)" à laquelle une moitié lui échappe... à demi-mot il le dénonce, ici, avant de s'en expliquer. Fallait-il attendre ce moment pour appuyer l'explication donnée par Guillevic en regard de sa visée maternelle... une dénonciation accusée... que certains définirait comme un quelconque tabou sur le plan humain ? ²⁵

"Le littoral", l'unique serment proféré, créateur d'un lui-même achevé –

²⁵John C. Stout, *Objets et Figures maternelles*, in *Lectures de Guillevic, Approches critiques, opus cit.*, p. 273-284.

tyrannie – sans cesse perçue comme une crainte freinant son appétit de croître dans le milieu élu.

Bref, Guillevic demeure conscient d'une lumière de plus en plus fragile autour de lui risquant de le confiner à jamais dans l'ombre... profilant même l'absence d'une représentation vraie au cœur d'un monde qu'il a choisi. Plus les jours, plus les années se prolongent, le poète fait le guet – et les dessinent – même au milieu d'un temps qui fuit... auquel il se raccroche, seul, sans parti-pris.

Lancée vertigineuse, certes,... Trop... c'est trop... Il n'y a guère plus d'espace... pour un prochain atterrissage... et pourtant, il le faut... La terre s'agite – Guillevic est devenu cette terre, "un double" qu'il s'apprête à quitter – geste impromptu...

Quelques "(R)êveries" solitaires viennent le hanter... accaparent « un soi » en train de s'effacer – il le sait, et crée un pacte avec le monde pour éviter de s'en détacher.

"Rêverie"

(p. 686-687/1995)

La terre boit –

[...]

Elle avale, elle absorbe,

Ni vu, ni connu.

Pas de trace.

[...]

Parce que vous gêne

Cette image du monde

Tel qu'il est –

Pas assez le vôtre !

"L'infini"

(p. 688/1995)

On a fini par s'y faire
À ce monde

À se taire,
À tout taire en soi

Pour mieux se savoir,
Se vivre au centre.
[...]

"Contrepoint"

(p. 753/1995)

Je comprends,
Feuille de papier,

Que tu me provoques,
M'invites
À écrire sur toi.

Je comprends
Que tu en as assez
D'être rien que ce blanc,
[...]

Cet appel incessant

Du vide

À vouloir

Qu'on l'occupe.

[...]

Et " *Contrepoint...*" milite pour une fin sans anicroche, motif secondaire inéluctable qui se superpose à un ailleurs ayant sa réalité propre... chant éternel, clôture terrestre imposée – dernier propos – Guillevic – sentinelle exaspérée – applique le frein ultime.

Ce dernier message apposé réaffirme sa vision de soi – un en soi ulcéré – qu'il aura su livrer ; un pain quotidien salutaire pour lui, certes, mais qui aura su réjouir autant de lecteurs inquisiteurs.

En fin de course, on doit retenir encore... que cette longue et lente montée vers une incalculable redite aux mille visages a été facilitée par le temps qui lui a été dévolu, soit, une vie s'étalant sur près d'un siècle²⁶, ce qui lui aura permis d'ériger un mur de silence, en parallèle, lui facilitant des retours sur le réel habité. Chez Guillevic, les mots couchés sur le papier semblent lui avoir procuré une joie indicible... celle de raisonner à chaque battement de cœur... puisque l'on devine, chez-lui, des messages ponctuels – à répétitions – soit, une volonté d'être, par la poésie, dessinée très tôt ²⁷. Jamais submergé...

²⁶ Guillevic est né à Carnac (Morbihan) le 05 août 1907, et est décédé à Paris, le 19 mars 1996.

²⁷Le poète confie à Ana Maria Del Re que "dès (son enfance, il remplissait) des cahiers de vers, (il imitait) Lamartine, (lisait) les Fables de La Fontaine qui (fut) son maître." *Opus cit.*, p. 352. Il citera, d'autre part, ses émules : Rimbaud (un second maître), puis Claudel, (...) Éluard (un ami), Oscar Milosz, p.361

il nous aura livré, avec fermeté, des paroles aux accents multiples dont on devine l'enracinement profond à la Terre, "(ce)paysage primordial (qui retient) ses menhirs, sa mer, ses rochers, (...)" auquel... on vient de le lire... il fera sans cesse allusion ²⁸.

Chez-moi... si obnubilée par l'immensité du propos... j'avoue un vide auquel je n'ai pas su répondre...

À moins que Jean D'Ormesson ne me facilite une échappée libératrice ?

*Le moment où je parle est déjà loin de moi.*²⁹

²⁸*Idem, opus cit.*, p. 362.

²⁹Le philosophe s'approprie, cette fois, un discours plutôt léger... Il dicte une parole de "Boileau, souvent cité(e) par Borges qui l'admirait." (L'auteur est membre de l'Académie française). *In, Guide des Égarés*, « Le Temps », Éditions Gallimard – Éditions Héloïse D'Ormesson, 2016, p. 42.